

CINÉTISMES HS n°4/2026

Septembre/September 2026

Hors-série/Special issue

6^e année/Year 6

PUBLIER SANS ÊTRE LU : POUR UNE THÉORIE DE LA COMMUNAUTÉ DE RÉCEPTION DU LIVRE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE

(Coordination)

Faty-Myriam MANDOU AYIWOUO

Aristide BITOUGA



CINÉTISMES

Revue pluridisciplinaire sur le langage | Pluri-disciplinary Journal on Languages

Hors-série n° 4 | 30 septembre 2026

Publier sans être lu : pour une théorie de la communauté de réception du livre scientifique en Afrique

Pratiques, enjeux épistémiques et perspectives institutionnelles

Publishing without being read: Toward a theory of the reception community of the academic book in Africa

Practices, epistemic stakes, and institutional perspectives

Coordination | Editors

Faty-Myriam MANDOU AYIWOUO

Aristide BITOUGA

*Image de couverture : Jean Daniel Nkot, ##Rightofreply@gmail.com,
170 × 280 cm, 2019, (reprise de la couverture du n° 4, décembre 2024).*

CINÉTISMES

Hors-série n° 4, 30 septembre 2026

6^e année (revue créée en 2021)

Publier sans être lu : pour une théorie de la communauté de réception du livre scientifique en Afrique

Pratiques, enjeux épistémiques et perspectives institutionnelles

Publishing without being read: Toward a theory of the reception community of the academic book in Africa

Practices, epistemic stakes, and institutional perspectives

Sous la direction de | Edited by

Faty-Myriam Mandou Ayiwouo et Aristide Bitouga

Université de Douala, Cameroun

Cinétismes, Hors-série n° 4, 30 septembre 2026.

CINÉTISMES, BP 3132, FLSH, FREF, ESSEC, Université de Douala, Douala, Cameroun

<https://www.revue-cinetismes.com/> | revuecinetismes@gmail.com

ISSN-L 2791-2973 | E-ISSN 2791-2981 | Indexée DOAJ: <https://doaj.org/toc/2791-2981> , diffusée sur OpenEdition

Licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

Les autrices et auteurs conservent leurs droits.

Administration | Executives of the Journal

Directeur de publication

Pr Assanvo Amoikon Dihye (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire)

Rédactrice-en-chef

Dr (CC) Mandou Ayiwouo Faty-Myriam (Université de Douala, Cameroun)

Comité technique et de rédaction

Pr Ghada Saber	Université d'Ain Shams, Le Caire, Égypte
Pr (HDR) Kharroubi Sihame	Université Ibn Khaldoun de Tiaret, Algérie
Dr (MC) Azérad Hugues	Magdalene College, University of Cambridge, UK
Dr (MC) Manifi Maxime	École normale supérieure de Yaoundé, Cameroun
Dr (MC) Mbarga François	Université de Yaoundé 1, Cameroun
Dr Dior Harouna	Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal
Dr Ngouloure Jean-Pierre	Université Lyon 3 / Toulouse, France
Dr (CC) Ngodji Léopold	Université de Yaoundé 1, Cameroun
Dr Oumarou El-Farouk Hamza	Université de Ngaoundéré, Cameroun
M. Bradley Reike	Université du Québec à Rimouski / UCAC

Comité scientifique

Pr Amabiamina Flora	Université de Douala, Cameroun
Pr Atenga Thomas	Université de Douala, Cameroun
Pr Boutisane Outhman	Université Moulay Ismail, Errachidia, Maroc
Pr Charles Forsdick	University of Cambridge, Royaume-Uni
Pr Diki-Kidiri Marcel	ACALAN, France
Pr Efoua Mbozo'o Samuel	Université de Douala, Cameroun
Pr Ewane Christiane Félicité	Université de Yaoundé 1, Cameroun

Pr Fandio Ndawouo Martine	Université de Buea, Cameroun
Pr Fotsing Mangoua Robert	Université de Dschang, Cameroun
Pr Gbaguidi Koffi Julien	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
Pr Lemos Lindenber C.	Universidade Federal do Ceará, Brésil
Pr Loum Daouda	Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
Pr Mondoue Roger	Université de Douala, Cameroun
Pr Monneret Philippe	Sorbonne Université, Paris, France
Pr Moupou Moise	Université de Yaoundé 1, Cameroun
Pr Mpoche Kizitus	Université de Douala, Cameroun
Pr Noumssi Gérard Marie	Université de Yaoundé 1, Cameroun
Pr Pali Tchaa	Université de Kara, Togo
Pr Tandia Mouaffou J.-J. R.	Université de Dschang, Cameroun
Pr Tonye Alphonse Joseph	Université de Yaoundé 1, Cameroun

Comité de lecture du numéro

La coordination remercie les évaluatrices et évaluateurs qui ont expertisé, en double aveugle, les contributions de ce hors-série.

Pr Chouarupouo Ndassa Moussa Kallil	Université de Douala, Cameroun
Pr Boutisane Outhman	Université Moulay Ismail, Errachidia, Maroc
Pr Alioune Sow	Université de Floride, États-Unis
Pr Emmanuel Ndour	Université du Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud
Pr Njoh Kome Ferdinand	Université de Douala, Cameroun
Pr Assanvo Amoikon Dihye	Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
Pr Hugues Azerad	Magdalene College, Université de Cambridge,

Dr Dior Harouna

Dr Njutapwoui Aboubakar Sidi

Dr Charles Sylvain Eloundou Mvondo

Pr Khadim Rassoul Thiam

Dr Aristide Bitouga

Dr Faty-Myriam Mandou Ayiwouo

Royaume-Uni

Université Cheikh Anta Diop (UCAD), Dakar,
Sénégal

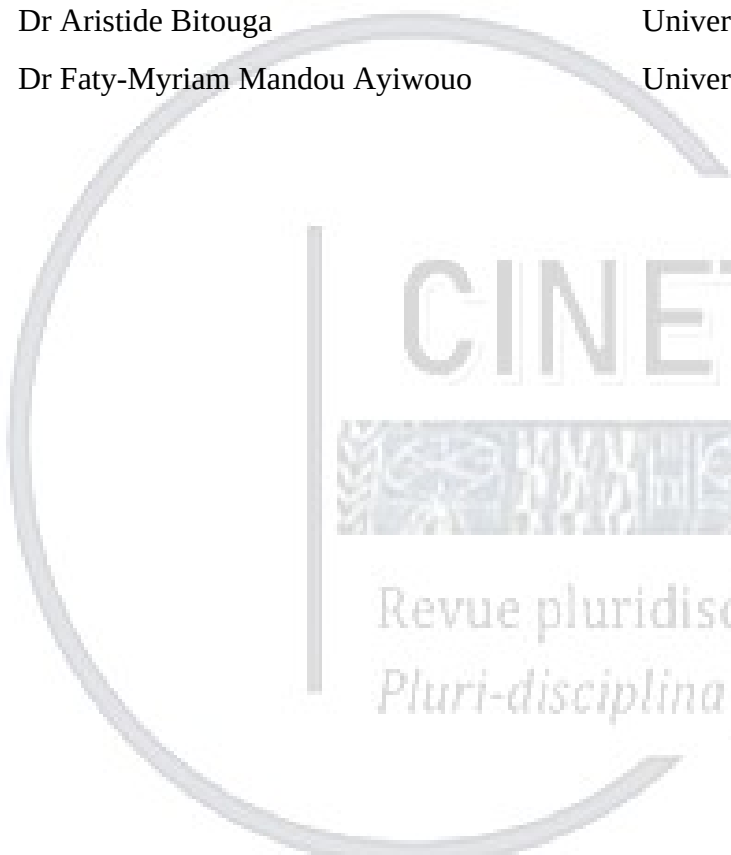
Université de Maroua, Cameroun

Université de Dschang, Cameroun

Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal

Université de Douala, Cameroun

Université de Douala, Cameroun



CINETISMES



Revue pluridisciplinaire sur le langage
Pluri-disciplinary Journal on language

Sommaire | Contents

Dossier thématique Thematic section.....	13
Edouard Epiphane Yogo, <i>Sécuriser le livre pour le faire exister ? Essai de sécuritisation du savoir scientifique endogène en Afrique centrale.....</i>	<i>14</i>
Faty-Myriam Mandou Ayiwouo, <i>Séduire pour publier : analyse du discours des sollicitations de revues prédatrices auprès des enseignantes-chercheuses et des enseignants-chercheurs camerounais.....</i>	<i>36</i>
Lionel Thierry Owona Essengue, <i>Le livre comme opérateur de lien en milieu scolaire rural camerounais : rareté documentaire, pratiques d'échange et espace symbolique d'interdépendance.....</i>	<i>68</i>
Olivier Ange-Yannick Moussavou Ndjimbit, <i>Accès ouvert et réception des savoirs sur l'IA éducative en Afrique : état des lieux à partir d'un corpus documentaire.....</i>	<i>87</i>
Victorine Bertille Ngo Makoumag, <i>Les figures énonciatrices des discours publics sur l'agriculture au Cameroun : regards à partir de la problématique de la circulation des savoirs.....</i>	<i>106</i>
Varia Varia section.....	131
Danielle Olive Mouasso Lotin, <i>Analyse interactionniste des titraillles à l'écran sur YouTube : écart et puissance communicationnelle dans les polémiques FECAFOOT-MINSEP.....</i>	<i>132</i>
Demindoyee D. Kako-Kakudji, <i>La communication autonomisante ou démarche de rupture épistémologique.....</i>	<i>154</i>
Laurent Ghislain Togué Togué, Victor Ngu Cheo et Paul Animbom Ngong, <i>Subtitled film as a pedagogical tool for teaching Ghomálá': A mixed-methods study of pedagogical effectiveness.</i>	<i>179</i>
Romanus Ntseh Ngang, Tafor Kmchwang et Paul Animbom Ngong, <i>Recalibrating dark skin in cinema: A visual analysis of Elesin Oba: The King's Horseman by Biyi Bandele (2022).....</i>	<i>202</i>
Notices biographiques Contributors.....	224
Prochain appel Next call.....	227
Protocole de rédaction Guidelines.....	238
Déjà parus Published.....	242
Annexe. Métadonnées OpenEdition.....	243

Le livre comme opérateur de lien en milieu scolaire rural camerounais : rareté documentaire, pratiques d'échange et espace symbolique d'interdépendance

The book as a relational operator in rural Cameroonian schools: Documentary scarcity, exchange practices, and the symbolic space of interdependence

Lionel Thierry OWONA ESSENGUE¹

Pour citer cet article : Owona Essengue, L. T. (2026). Le livre comme opérateur de lien en milieu scolaire rural camerounais : rareté documentaire, pratiques d'échange et espace symbolique d'interdépendance. *Cinétismes*, Hors-série 4, pp. 68-86. Licence CC BY 4.0.

CINETISMES



Revue pluridisciplinaire sur le langage
Pluri-disciplinary Journal on language

¹ Lionel Thierry Owona Essengue est doctorant en sciences de l'information et de la communication (SIC) à l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC). Diplômé en édition et arts graphiques de la même institution, il est, depuis deux ans, enseignant vacataire au Département de Sciences et Techniques de la Communication (STC) de l'Université d'Ebolowa. Ses recherches portent notamment sur l'édition, la médiation et l'écriture numérique. Le présent article est sa première publication scientifique. Courriel : owonalionel578@gmail.com.

Résumé

Cet article qui s'inscrit dans le cadre d'une étude rétrospective menée en 2020 au sein du lycée de Mengong dans le Sud Cameroun, se propose d'analyser la fonction médiatrice du livre en contexte d'apprentissage rural. À partir d'une enquête mixte menée auprès de (39 élèves de Terminale A, 12 enseignants), l'étude mobilise la dramaturgie de Goffman, la théorie du don de Mauss et l'approche systémique, pour montrer que la rareté documentaire active une économie symbolique structurée par un discours de la pauvreté. Les interactions symétriques (entre pairs) et dissymétriques (élèves-enseignants) observées dans le milieu éducatif en zone rurale excèdent la fonctionnalité didactique du livre pour le constituer en opérateur de socialisation et de reconnaissance. L'article qui, pour le cas d'espèce de ce numéro, s'inscrit dans l'éthique et la solidarité intellectuelle, soutient que le livre fonctionne, en contexte de précarité, comme un médium systémique régulant les rapports sociaux au sein du sous-système-classe en particulier et éducatif en général, et propose une lecture postcoloniale de ce phénomène. Certes, il ne s'agit pas spécifiquement ici du milieu universitaire, mais nous inscrivons notre analyse dans la dynamique plus large de la réception du livre pédagogique et donc scientifique, en contexte académique africain.

Mots-clés : livre, médium, économie du don, espace symbolique, discours de la pauvreté, approche systémique de la communication

*Revue pluridisciplinaire sur le langage
Pluri-disciplinary Journal on language*

Abstract

This article, part of a retrospective study conducted in 2020 at the Lycée of Mengong in southern Cameroon, examines the mediating role of the book in a rural learning environment. Drawing on a mixed-methods survey of 39 final-year (Terminale A) students and 12 teachers, the study brings together Goffman's dramaturgy, Mauss's gift theory, and a systemic approach to show that documentary scarcity gives rise to a symbolic economy shaped by a discourse of poverty. The symmetrical interactions observed among peers and the asymmetrical ones between students and teachers in this rural educational setting go beyond the book's purely didactic function, turning it into an operator of socialization and recognition. Written in keeping with the spirit of ethics and intellectual solidarity that frames this special issue, the article argues that, under conditions of precarity, the book operates as systemic medium regulating social relations within the class subsystem in particular and the educational system more broadly, and it offers a postcolonial reading of this phenomenon. While the focus here is not specifically on higher education, our analysis is situated within the broader dynamics of how pedagogical (and by extension scientific) books are received in an African academic context.

Keywords: book, medium, gift economy, symbolic space, discourse of poverty, systemic approach to communication

Introduction

La sociologie des objets et les Sciences de l'information et de la communication (SIC) s'accordent sur un point rarement explicité : les objets du quotidien ne sont pas de simples instruments ; ils constituent des opérateurs de relation. Depuis les travaux fondateurs de Bruno Latour (1994) sur l'interobjectivité² et ceux de Tisseron (cité par Blandin, 2001) sur les registres symboliques des objets, la recherche en SIC a progressivement enrichi cette agentivité des objets en s'intéressant aux médiations culturelles que ceux-ci rendent possibles entre les individus.

Dans le champ spécifique du livre, les études se sont longtemps concentrées sur ses dimensions économiques (marché éditorial), pédagogiques (usage didactique) ou sociologiques (pratiques de lecture). Sa fonction de *médium* (au sens d'un dispositif qui configure et structure des relations

²La notion d'interobjectivité, développée par Latour (1994), désigne les « arrangements » entre objets qui structurent les relations humaines en médiatisant les interactions. Elle anticipe, dans une perspective matérielle, la question de la « biographie des objets » telle que la formule plus tard Appadurai (1986).

interpersonnelles) demeure en revanche peu explorée, *a fortiori* dans les contextes scolaires africains subsahariens. Cette lacune est d'autant plus significative que l'établissement scolaire en milieu rural camerounais, caractérisé par une rareté documentaire structurelle, offre un terrain privilégié pour observer comment un objet contraint crée, par sa circulation même, un espace d'échanges et de solidarités. Cette rareté confère par ailleurs au livre une charge symbolique spécifique que les théories de la communication développées en contexte occidental ne permettent pas toujours de saisir pleinement.

Cette étude rétrospective, quoique n'étant pas spécifiquement ancrée au milieu universitaire comme terreau d'investigation, mais élargie au domaine académique ou de l'apprentissage, a pour soubassement analytique l'axe cinq de ce hors-série sur l'éthique, la solidarité intellectuelle et les perspectives institutionnelles. Ainsi, l'enquête menée en 2020 au lycée de Mengong, commune rurale du Sud-Cameroun, auprès d'élèves de Terminale A et de leurs enseignants peut se résumer dans la question directrice suivante : *Comment les élèves des classes de Terminale A du lycée de Mengong construisent-ils leurs rapports autour du livre, et de quelle manière ces rapports révèlent-ils la dimension sociale et symbolique de cet objet ?*

Nous formulons l'hypothèse que le livre, en contexte de précarité documentaire, excède sa fonction didactique première pour opérer comme un *médium social* structurant les relations interpersonnelles. Cette hypothèse se décline en trois propositions analytiques : (1) la rareté du livre active une économie symbolique qui strate les acteurs selon leur capital livresque ; (2) les pratiques d'échange autour du livre obéissent à des logiques d'interaction différenciées selon la nature des relations (symétriques ou dissymétriques) ; (3) l'ensemble de ces pratiques converge vers un espace symbolique d'interdépendance contribuant à l'équilibre du sous-système-classe. Pour éprouver ces propositions, l'article mobilise trois principaux outils théoriques : la *dramaturgie* de Goffman, la *théorie du don* de Mauss et l'*approche systémique* de Lohisse *et al.*, chacun assigné à un niveau spécifique de l'analyse.

1. Cadre théorique et conceptuel

La réflexion sur le statut de l'objet en sciences humaines traverse plusieurs traditions. La phénoménologie husserlienne établit une relation d'interdépendance constitutive entre le sujet et l'objet : c'est à travers le processus perceptif que « sujet et objet se constituent et prennent conscience de leur existence » (Semprini, 1995 : 50). Alfred Schutz prolonge cette intuition en montrant que le sujet porte un *stock of knowledge* socialement accumulé qui oriente ses catégorisations : les objets ne sont pas perçus de manière neutre mais *typifiés*³ à partir de schèmes d'interprétation collectivement partagés. Cette opération de typification sera centrale dans notre analyse de la manière dont les élèves catégorisent les possesseurs de livres.

1.1. De l'objet-livre à l'opérateur de relation : usages, don et médiation

La sociologie des usages, notamment à travers Michel de Certeau (1980), enrichit cette perspective en montrant que les individus *détournent* et se *réapproprient* les objets au-delà de leurs usages prescrits. Serge Proulx (2005) systématise cette approche en identifiant plusieurs registres d'usage, dont la « construction subjective du sens par les acteurs ». L'approche de Madeleine Akrich (citée par Proulx, 2005), qui identifie le *détournement* comme mode d'usage non prévu par les concepteurs, trouve dans notre terrain une illustration majeure : les élèves transforment le livre, outil pédagogique, en vecteur de socialisation et d'identité sociale.

C'est ici que la théorie maussienne du don s'impose comme outil analytique de premier plan. Pour Marcel Mauss (1923-24), tout don engage une triple obligation : *donner, recevoir, rendre*. Ce qui paraît un geste gratuit (prêter un livre à un camarade) s'avère en réalité un échange réglé qui établit un lien de dette et de réciprocité entre les parties. Cette obligation de réciprocité n'est pas nécessairement immédiate ni symétrique : elle peut s'acquitter de manière différée et en nature différente (aide aux devoirs, information, soutien moral). L'économie du don sera ainsi notre outil principal pour analyser la section 3.3.

³Le concept de typification (Schutz) renvoie à la capacité du sujet de catégoriser les objets et les situations à partir d'un répertoire d'expériences préalables socialement constitué. Dans notre corpus, les catégories « enfant de riche » et « génie » constituent deux typifications concurrentes du même objet-livre.

Le livre constitue par ailleurs un cas particulier au sein des objets médiateurs. Défini par Kant comme « l'instrument de la diffusion d'un discours au public » et qualifié par Zogo (1996) de « premier support de communication des temps modernes », il est à la fois un support matériel (*vu*), un contenu intellectuel (*lu*) et un dispositif de médiation sociale (*su*), selon la tridimensionnalité proposée par Salaün (2012). C'est cette troisième dimension (le *su*, c'est-à-dire la réputation et le rôle social conforme à l'objet) qui sera au cœur de notre analyse.

1.2. Dramaturgie et espace symbolique : Goffman, Bourdieu et la mise en scène de la classe

Erving Goffman (1973) conçoit l'interaction sociale comme une *représentation théâtrale* : chaque acteur gère ses impressions sur une « scène » face à un « public », en mobilisant des « accessoires » et en s'appuyant sur des « coulisses ». Dans la salle de classe de Terminale A du lycée de Mengong, le livre fonctionne précisément comme un tel accessoire : le montrer, le prêter ou le refuser constituent autant de performances qui positionnent l'acteur sur la scène scolaire. La dramaturgie de Goffman sera mobilisée pour analyser les pratiques de prêt (section 3.2.1) et la relation élèves-enseignants (section 3.2.2).

Pierre Bourdieu (1979) offre la notion de *capital symbolique* pour comprendre pourquoi la possession du livre génère des positions sociales différenciées dans le champ scolaire ou académique. Dans un espace où le capital économique est rare, le capital livresque fonctionnerait comme une forme de capital culturel reconvertible en prestige social et en pouvoir de prescription au sein du groupe-classe. Ce capital est d'autant plus précieux que sa rareté l'amplifie. Mbia (2016 : 110), à la suite de Bourdieu, analyse comment le discours institue des hiérarchies symboliques : la salle de classe camerounaise offre un terrain complémentaire où ces hiérarchies se jouent autour de l'objet-livre.

1.3. Approche systémique et contexte postcolonial

Notre analyse s'inscrit dans la tradition organiciste de la communication prolongée par la théorie des systèmes (Lohisse *et al.*, 2010). Un système se caractérise par l'interdépendance de ses éléments : dans les systèmes ouverts, aucun sous-système ne peut être isolé sans altérer l'ensemble.

La salle de classe constitue précisément un tel sous-système, inséré dans le lycée, lui-même ancré dans une commune structurée par des conditions socio-économiques spécifiques. La théorie systémique sera mobilisée pour analyser la fonction régulatrice des pratiques d'échange (section 4.2). L'École de Palo Alto, dont nous retenons le cinquième axiome (« Tout échange de communication est symétrique ou complémentaire selon qu'il se fonde sur l'égalité ou la différence » (Lohisse et al., 2010)), fournit en outre une grille de lecture des modalités interactionnelles.

Il est enfin nécessaire de souligner que l'école camerounaise ne constitue pas un espace neutre : elle porte l'empreinte d'une histoire coloniale qui a fait du livre un signe majeur de la modernité et de l'émancipation individuelle. Achille Mbembe (2000) analyse comment dans la « postcolonie », les sujets intègrent et détournent simultanément les signes du pouvoir colonial⁴. Le livre, en tant qu'artefact de la modernité scolaire issue de la colonisation, est porteur de cette double valence : il est à la fois un signe d'allégeance à la norme éducative dominante et, en contexte de rareté, un support de solidarités informelles qui subvertissent cette norme. Cette dimension postcoloniale sera prise en compte dans notre discussion (section 4.1).

2. Terrain d'enquête et dispositif méthodologique

La commune de Mengong constitue le terrain de l'étude, en raison de critères favorables que cette section vise à présenter de façon sommaire.

2.1. Le lycée de Mengong : un terrain de précarité structurelle

Le lycée de Mengong est implanté dans la commune rurale du même nom, située à 30 km d'Ebolowa (Région du Sud, Cameroun), pour une population de 41 389 habitants répartis dans 49 villages sur 683 km². Créé en 1978 comme Collège d'Enseignement Général (CEG), il a été promu

⁴Mbembe (2000 : 14) analyse la « postcolonie » comme un espace où les sujets « simulent la conformité aux normes » imposées tout en les détournant à leur profit. Les pratiques d'échange de livres relèvent de cette logique : les élèves simulent la possession individuelle du savoir (norme scolaire) tout en pratiquant une économie collective du partage (tactique de survie).

lycée en 1999. Il accueille environ un millier d'élèves répartis dans 19 salles de classe, dont quatre classes de Terminale représentant un effectif global d'environ 200 élèves toutes classes confondues.

L'ancrage socio-économique de la commune se caractérise par une précarité multidimensionnelle : agriculture vivrière itinérante à faible productivité, absence d'établissements bancaires, couverture électrique et sanitaire insuffisante (Plan communal de développement Mengong, 2013). Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD, 2000) distingue trois formes de pauvreté (extrême, générale et humaine) dont les deux dernières affectent significativement Mengong. Cette précarité se répercute directement sur les ressources documentaires disponibles pour les élèves : 80 % des parents « ne sont pas capables d'acheter des livres à leurs enfants à cause de la pauvreté ambiante », selon les dires d'un enseignant de sciences physiques interrogé. Pilon (2006), dans une synthèse sur l'éducation en Afrique subsaharienne, montre que cette rareté documentaire est un phénomène structurel qui affecte la majorité des établissements ruraux du continent, invalidant toute lecture qui la traiterait comme une exception locale.

2.2. Dispositif méthodologique

L'enquête combine une *approche quantitative* (questionnaire) et une *approche qualitative* (entretiens semi-directifs). Elle a été menée en novembre 2020 après obtention de l'accord formel du proviseur⁵ et est présentée ici sous forme d'étude rétrospective, afin d'enrichir non seulement le concept de communauté de réception porté par ce numéro, mais également de mettre en relief les logiques interactives autour du livre en contexte académique rural. La population étudiée comprend 39 élèves des classes de Terminale A (sur un effectif de 42) et 12 enseignants sur 29 pour la phase quantitative. La phase qualitative a été menée auprès de 18 élèves (deux groupes de 9) et de 5 enseignants, sélectionnés par volontariat avec équilibre de genre.

⁵L'enquête a été menée avec l'accord formel du proviseur du lycée de Mengong (lettre d'autorisation en date du 2 novembre 2020). Les participants ont été informés de l'anonymat de leurs réponses. Le protocole respecte les principes éthiques de la recherche en sciences sociales (consentement éclairé, confidentialité, non-nuisance).

Le questionnaire a permis de quantifier les comportements et représentations liés au livre (possession, modes d'acquisition, prêt, emprunt, recommandation). Les entretiens semi-directifs ont visé à dégager les motivations profondes et les significations attribuées au livre. Les données quantitatives ont été traitées sous tableur et présentées en fréquences ; les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse du discours centrée sur les typifications, les motivations déclarées et les tensions énonciatives.

Cette enquête comporte deux limites principales qu'il convient d'explicitier dès l'abord. Premièrement, la taille de l'échantillon (39 élèves et 12 enseignants dans un établissement unique) ne permet pas la généralisation statistique : les résultats visent une *saturation thématique* des processus communicationnels et symboliques en jeu plutôt qu'une représentativité populationnelle. Deuxièmement, le contexte sanitaire de novembre 2020 (Covid-19) a pu modifier certaines pratiques d'échange physique des livres. Ces limites seront prises en compte dans l'interprétation des résultats.

3. Résultats : de la typification à l'économie symbolique du livre

La première question posée aux élèves (« que pensez-vous d'un camarade qui possède plusieurs livres ? ») a généré des réponses dont la structuration révèle un processus de typification au sens de Schutz : les élèves ne décrivent pas un individu singulier, mais appliquent un schème collectif de classification qui en dit davantage sur l'ordre social de la communauté scolaire que sur les caractéristiques réelles du possesseur.

3.1. La typification du possesseur de livres : discours dominant et discours dominés

Un *discours dominant*⁶ émerge, porté par 60 % des répondants, qui réduit la possession de livres à la richesse économique familiale : « est un enfant de riche » ou « a des parents qui ont des moyens ». Ce discours peut être dit objectif au sens durkheimien : il s'appuie sur une observation

⁶Nous entendons par « discours dominant » celui qui est statistiquement majoritaire et culturellement hégémonique dans l'espace observé, par opposition aux « discours dominés » qui coexistent avec lui en position marginale (Messanga Obama, 2009). La distinction ne renvoie pas à une hiérarchie de vérité mais à une hiérarchie de fréquence et de légitimité sociale.

empiriquement fondée de la corrélation entre revenus parentaux et possession du livre. Il est par ailleurs corroboré par les enseignants : « En milieu rural, l'importance du livre n'est pas notoire pour défaut de moyens financiers des parents à 80 % ; l'enseignant est considéré comme un thaumaturge pédagogique », dicit l'enseignant de philosophie. Ce discours constitue une *typification économiciste* du livre qui l'ancre dans le registre du *vu* (Salaün, 2012) : l'objet y est perçu comme signe extérieur de richesse avant d'être perçu comme contenu.

Trente pour cent des élèves produisent cependant un *discours dominé* qui déplace radicalement l'axe de typification : « un camarade qui possède plusieurs livres est quelqu'un qui possède et recherche plus de connaissances » ; « c'est un génie ». Ce discours opère une *typification intellectualiste* qui réhabilite la dimension *lu* de l'objet-livre (Salaün, 2012) : ici, le livre est avant tout un capital culturel et cognitif. La tension entre ces deux typifications est analytiquement décisive : elle révèle que le même objet matériel peut être classé dans des registres symboliques radicalement distincts selon le *stock of knowledge* de celui qui l'observe. Un troisième groupe, minoritaire (10 %), produit une typification synthétique articulant les deux dimensions : « c'est un camarade dont les parents sont riches et qui va avoir une bonne culture ».

Cette tripartition discursive n'est pas sans tension interne. Un examen attentif des verbatims révèle que certains élèves appartenant au groupe « économiciste » (60 %) recommandent simultanément des livres à leurs camarades « pour les instruire » et « cultiver leur mental » : ils valorisent donc en pratique la dimension intellectuelle du livre qu'ils minorent dans leur discours de représentation. Cette contradiction entre discours et pratique est un indice de la complexité du rapport à l'objet-livre en contexte de précarité : le discours public témoigne de la hiérarchie sociale ambiante, tandis que les pratiques quotidiennes révèlent une valorisation plus nuancée de l'objet.

3.2. Les interactions autour du livre : performances et règles de la scène scolaire

Le relevé exhaustif des performances et règles de la scène scolaire a donné des résultats inattendus.

3.2.1. Les interactions symétriques entre pairs : prêter, échanger, recommander

Les données quantitatives révèlent un taux d'emprunt très élevé entre pairs (80 %). Une lecture goffmanienne de ces pratiques invite à ne pas s'en tenir à leur dimension fonctionnelle (pallier l'absence de livre) mais à en analyser la dimension performative. Prêter un livre n'est pas seulement un acte de solidarité : c'est aussi une représentation sur la scène de la classe, où le prêteur s'institue en « acteur » porteur d'un capital symbolique reconnu. La récurrence de l'emprunt dans les mêmes dyades ou groupes crée des rôles stables : le « donneur » (celui qui possède et partage) et l'« emprunteur » (celui qui reçoit et doit, symboliquement, rendre) constituent deux positions sociales aux coulisses distinctes.

Les échanges verbaux sur les lectures, pratiqués par 93 % des répondants, révèlent également une dimension performative : « pour les convaincre à aimer la lecture et à être instruits » ; « pour donner conseil à un ami quand il a un problème dont la solution est introuvable ». Parler de ses lectures, c'est aussi construire une image de soi comme « lecteur » ou « personne cultivée » sur la scène scolaire. La dimension phatique⁷ jakobsonienne est ici intégrée à une stratégie de « gestion des impressions » (Goffman, 1973) : le livre semble servir moins à informer qu'à établir et maintenir un statut.

La recommandation de livres entre pairs (83 %) obéit à une logique similaire. Cependant, une tension apparaît dans le corpus : certains élèves recommandent des livres qu'ils n'ont pas lus eux-mêmes, tirant leur connaissance de leurs propres prescripteurs ou de résumés circulés informellement. Cette pratique de *recommandation médiée* repose moins sur la maîtrise du contenu que sur la maîtrise de la scène : il s'agit de paraître informé plutôt que de l'être. Elle illustre de manière exemplaire la distinction goffmanienne entre *face* (l'image projetée) et *backstage* (la réalité cachée).

⁷La fonction phatique, chez Roman Jakobson (1963), vise à établir, maintenir ou interrompre le contact entre les interlocuteurs, indépendamment du contenu informationnel du message. Dans notre corpus, les échanges verbaux sur les lectures fonctionnent davantage comme opérateurs de lien social que comme transmissions de savoirs.

3.2.2. Les interactions dissymétriques : la relation élèves-enseignants

La grande retenue des élèves vis-à-vis de leurs enseignants en matière de livre (20 % seulement demandent des conseils de lecture ; 27 % empruntent) s'explique, dans un cadre goffmanien, par la gestion du *territoire* et la crainte de la *rupture de face*. Les verbatims le confirment : « par peur d'égarer le livre de l'enseignant » ; « parce que certains enseignants ne collaborent presque pas avec les élèves, donc il y a une peur en nous » ; « parce que c'est un signe de mépris ». La demande de livres suppose une vulnérabilité avouée (ne pas posséder ce qu'on devrait avoir) face à un acteur doté d'un statut institutionnel supérieur : elle expose l'apprenant à une perte de face potentielle.

L'enseignant, décrit par son collègue de philosophie comme un « thaumaturge pédagogique » qui « mâche tout » pour l'élève, a construit une *persona* professionnelle qui décourage l'initiative bibliographique autonome. Cette *persona* apparaît comme un artefact de la scène scolaire : en se positionnant comme source exclusive du savoir, l'enseignant rend sa propre bibliothèque inaccessible. La conséquence est paradoxale : la fonction prescriptrice formellement attribuée à l'enseignant glisse, dans les faits, vers les échanges horizontaux entre élèves.

Une exception notable apparaît néanmoins : certains enseignants rompent ce script institutionnel en devenant des *facilitateurs d'accès* au livre : « Je fais des photocopies du document à exploiter avant la leçon et ceci de ma propre poche. Il m'arrive même parfois de mettre mes livres à la disposition de x ou de y », déclare l'enseignant de littérature. Ce geste constitue, dans la terminologie goffmanienne, une *rupture de rôle* productive : en sortant de sa posture *transmissive* pour adopter une posture de don, l'enseignant redéfinit les règles de la scène et génère une nouvelle forme de lien avec ses élèves.

3.3. La construction de l'espace symbolique : vers une économie du don livresque

L'ensemble des pratiques décrites (emprunt, échange verbal, recommandation, facilitation par les enseignants) converge vers la mise en place d'un espace symbolique d'interdépendance. Quarante-trois pour cent des élèves affirment que le livre leur permet de « se faire des amis » : « à chaque fois qu'il vient emprunter le livre, nous nous rapprochons » ; « dans la mesure où le livre est

rare et comme moi j'en ai, certains camarades m'abordent pour l'emprunter ». Le livre fonctionne ici comme un *opérateur de contact* (il crée la situation de rencontre) et comme un *opérateur de lien*, il génère une obligation réciproque.

C'est ici que la théorie maussienne du don⁸ s'avère la plus heuristique. Le prêt de livres constitue structurellement un *don* qui engage le donataire dans une obligation de réciprocité. Cette réciprocité est rarement immédiate ni strictement symétrique : le « contre-don » peut prendre la forme d'une aide aux devoirs, d'un service rendu, d'une information partagée ou simplement d'une reconnaissance publique du généreux prêtant. C'est précisément cette asymétrie du contre-don qui génère la texture sociale du groupe-classe : les échanges ne se soldent pas mais se cumulent, tissant un réseau d'obligations mutuelles informelles.

Cette économie du don livresque se construit à deux niveaux articulés. Au niveau micro, chaque prêt inscrit les acteurs dans une relation bilatérale de dette et de reconnaissance. Au niveau méso, la circulation répétée des livres entre multiples acteurs configure un système redistributif informel qui compense partiellement les inégalités d'accès : la possession d'un livre par un seul élève peut bénéficier, via la chaîne des emprunts, à un groupe beaucoup plus large. Ce processus, que l'on peut qualifier de *solidarité documentaire*, constitue une réponse collective à une contrainte structurelle.

4. Discussion

Les résultats de cette enquête ne peuvent être pleinement interprétés sans prendre en compte la dimension postcoloniale de l'institution scolaire camerounaise. Mbembe (2000) analyse comment, dans la « postcolonie », les artefacts hérités de l'ordre colonial sont simultanément intériorisés comme normes légitimes et détournés comme ressources tactiques. Le livre écrit en français, prescrit par un curriculum d'héritage colonial, se trouve dans cette position ambiguë : il est à la fois le signe

⁸Chez Mauss (1923-24), le don engage une triple obligation : donner, recevoir, rendre. Dans notre corpus, le prêt de livres engage le donataire dans une dette symbolique qui peut être acquittée de manière différée et par des biens non homogènes (aide aux devoirs, information, soutien moral). C'est cette asymétrie du contre-don qui génère la texture sociale du groupe-classe.

d'une modernité scolaire importée et le vecteur possible d'une émancipation individuelle et collective au sein du système que cette modernité a instauré.

4.1. La charge postcoloniale du livre : entre signe de modernité et outil d'émancipation

Cette double valence contribue sans doute à expliquer l'intensité du discours des élèves sur le livre. Lorsque 30 % d'entre eux typifient le possesseur de livres comme un « génie », ils ne font pas seulement une observation cognitive ; ils investissent le livre d'une capacité transformatrice (celle de faire accéder à un statut supérieur) qui renvoie à l'imaginaire de l'école comme voie de sortie de la pauvreté. Le discours dominant (« enfant de riche »), s'il réduit le livre à un signe de capital économique, révèle-lui aussi une conscience aiguë des inégalités structurelles que l'école est censée compenser mais qu'elle contribue en réalité à reproduire (Bourdieu, 1979). Les deux typifications (économiste et intellectualiste) sont donc les deux faces d'une même conscience postcoloniale de l'inégalité.

Cette lecture postcoloniale permet de situer notre contribution par rapport aux travaux de Hoggart (1970) sur la culture populaire en Angleterre industrielle. Là où Hoggart observe un rapport distancié et ambigu des classes populaires britanniques aux produits culturels légitimes, notre corpus révèle un rapport d'appropriation collective intense : la rareté du livre, loin de produire le désintérêt observé par Hoggart, génère au contraire une survalorisation symbolique et une économie de partage active. La différence de contexte (précarité post-coloniale africaine versus marginalité de classe européenne) produit des logiques sociales distinctes à partir d'une tension structurelle similaire (l'accès différencié aux ressources culturelles).

4.2. L'équilibre systémique par la solidarité documentaire

D'un point de vue systémique, les interactions autour du livre remplissent une fonction régulatrice qui dépasse leur dimension relationnelle. Les pratiques de prêt, d'emprunt et d'échange verbal constituent des *mécanismes de régulation* qui compensent les inégalités d'accès au livre et maintiennent une cohésion minimale du groupe-classe en dépit des fractures économiques. Dans la terminologie de Lohisse *et al.* (2010), ces mécanismes assurent l'équilibre dynamique du sous-

système-classe : non pas un équilibre figé mais une homéostasie permanente construite par les interactions.

On peut également lire ces pratiques comme des *tactiques* au sens de De Certeau (1980) : les élèves, privés de la « stratégie » institutionnelle (la bibliothèque, les manuels fournis), développent des ruses et des contournements qui leur permettent d'exercer un « pouvoir de faire » dans un espace qui leur est imposé et contraint. La « solidarité documentaire » que nous avons identifiée constitue précisément l'une de ces tactiques : une réponse inventive à une contrainte structurelle qui, ce faisant, réaffirme l'agentivité des acteurs.

Il importe toutefois de ne pas idéaliser cette solidarité documentaire. L'économie du don livresque n'élimine pas les hiérarchies : elle les reconfigure. Le détenteur de livres acquiert un capital symbolique qui le positionne avantageusement dans le groupe-classe, reproduisant à une échelle réduite les inégalités structurelles que cette économie informelle est censée atténuer. La solidarité documentaire est donc à la fois compensatrice des inégalités et productrice de nouvelles hiérarchies symboliques au sein du groupe-classe.

4.3. Implications épistémologiques et pistes de recherche

Sur le plan épistémologique, cette étude invite à réfléchir aux limites des cadres théoriques mobilisés, essentiellement construits dans des contextes occidentaux, pour rendre compte de phénomènes africains. La théorie maussienne du don, la dramaturgie de Goffman et l'approche systémique de l'École de Palo Alto se révèlent cependant fructueuses, même si elles n'ont pas été conçues pour rendre compte de la spécificité des solidarités nées de la précarité post-coloniale africaine. La dimension de médiation culturelle *sud-sud* que de futurs travaux pourraient développer suppose l'intégration d'auteurs africains travaillant sur l'éducation, la communication et la culture matérielle dans des contextes de rareté.

Trois pistes de recherche se dégagent. Premièrement, une étude comparative élargie à plusieurs lycées ruraux et urbains camerounais permettrait de tester la robustesse des résultats et d'identifier les variables contextuelles déterminantes (densité urbaine, niveau socio-économique, disponibilité

des bibliothèques). Deuxièmement, une approche longitudinale permettrait de mesurer l'évolution des pratiques avec la généralisation des ressources numériques, dont l'accès reste très inégal en zone rurale (Chéneau-Loquay, 2012) : la question se pose de savoir si la solidarité documentaire se reproduit avec le partage de fichiers PDF ou de connexions internet ou si elle perd sa dimension de lien social en se dématérialisant. Troisièmement, une analyse de la dimension générée des interactions autour du livre, insuffisamment investiguée dans cette étude, constituerait un prolongement nécessaire.

Conclusion

Cet article était parti d'une hypothèse : le livre, en contexte de précarité documentaire, excède sa fonction didactique pour opérer comme un médium de la relation à autrui. L'analyse des discours et des pratiques des élèves et des enseignants du lycée de Mengong permet de valider et de nuancer cette hypothèse.

La validation porte sur l'existence, dans ce corpus, d'une économie symbolique du livre : les typifications concurrentes du possesseur (l'« enfant de riche » vs le « génie ») révèlent des logiques de classement social complexes ; les pratiques de prêt, d'échange et de recommandation s'organisent selon les principes maussiens du don (triple obligation de donner, recevoir, rendre) ; et la circulation des livres remplit une fonction régulatrice systémique au sein du groupe-classe.

La nuance essentielle est que cette économie symbolique n'est pas seulement compensatrice des inégalités : elle en produit de nouvelles, en reconfigurant les hiérarchies sociales autour du capital livresque plutôt qu'en les réduisant. La solidarité documentaire observée est donc à la fois une tactique d'émancipation collective face à la contrainte structurelle et une reproduction microscopique des inégalités macrosociales au sein du groupe-classe.

Sur le plan théorique, cette étude contribue à une meilleure compréhension de la fonction sociale des objets culturels en contexte de précarité et à l'enrichissement du concept de communauté de réception : l'objet n'est pas seulement le vecteur d'un message ; il est un *configurateur de liens*, un

opérateur de socialisation et un révélateur des structures sociales dans lesquelles il circule. Elle suggère en outre que les théories de la communication gagneraient à intégrer la dimension postcoloniale des pratiques documentaires en Afrique subsaharienne, pour ne pas réduire à un simple « déficit » ce qui constitue, en réalité, une forme originale d'économie symbolique adaptée à des conditions spécifiques.

Références

- Ailincal, R. (2010). « *Interactions éducatives en contexte plurilingue et multiculturel* ». Actes du colloque international, Université Paris 10. Paris.
- Akrich, M. (1987). « *Comment décrire les objets techniques ?* ». *Techniques & Culture*, 9, pp. 49-64.
- Balock, L. L. (2014). « *Les adolescents et la lecture à Yaoundé : contribution à la mise en œuvre d'une politique de développement de la lecture* ». IFLA Library. Disponible en ligne.
- Bernard, M. (2006). *Introduction aux études littéraires assistées par ordinateur*. Presses universitaires de France.
- Blandin, B. (2001). *Des hommes et des objets : esquisses pour une sociologie avec objets*. Thèse de doctorat en sociologie, dir. P. Caspar. Paris : CNAM.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.
- Boyomo Assala L. C. & Tétu J.-F. (2002). *Communication et modernité sociale : questions Nord/Sud*. Paris : L'Harmattan.
- Certeau, M. de. (1980 [rééd. 1990]). *L'Invention du quotidien. 1 : Arts de faire*. Gallimard.
- Chéneau-Loquay, A. (2012). « *Modes d'entrée de l'Afrique dans la mondialisation par les réseaux de communication à l'ère du numérique* ». *Netsuds*, 7, pp. 91-118.
- Corcuff, P. (1995). *Les nouvelles sociologies*. Paris : Nathan.
- Fairen, A. (2005). « *Les interactions entre élèves : une source d'apprentissages ?* ». Mémoire de recherche, dir. M. Bouveau. IUFM de Bourgogne, Centre d'Auxerre.
- Felouzis, G. (1993). « *Interactions en classe et réussite scolaire. Une analyse des différences filles-garçons* ». *Revue française de sociologie*, 34(2), p. 199-222.

- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Éditions de Minuit.
- Hoggart, R. (1970). *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Éditions de Minuit.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Éditions de Minuit.
- Kant, E. (1785 [rééd. 1995]). *De l'illégitimité de la reproduction des livres*. [Texte en ligne].
- Latour, B. (1994). « Une sociologie sans objet ? Note théorique sur l'interobjectivité ». *Sociologie du travail*, 36(4), pp. 587-607.
- Lohisse, J., Jodts, A., Lambotte, M.-C. & Lucas, G. (2010). *La communication : de la transmission à la relation* (4^e éd.). De Boeck.
- Mauss, M. (1923-24 [rééd. 2007]). *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Presses universitaires de France.
- Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Karthala.
- Mbia, A. C. (2016). « Des discours instituants ». *Fréquence Sud*, 22, pp. 100-120.
- Messanga Obama, C. (2009). *La communication sur le SIDA : discours dominants et discours dominés dans la construction de la réalité du SIDA au Cameroun*. Thèse de doctorat en SIC. Université Lumière Lyon II.
- Mucchielli, A. (2006). « Deux modèles constructivistes pour le diagnostic des communications organisationnelles ». *Communication et organisation*, 30, pp. 7-26.
- Njoh-Mouelle É. (1970). *De la médiocrité à l'excellence : essai sur la signification humaine du développement*. Yaoundé : CLE.
- Pilon, M. (dir.) (2006). *Défis du développement en Afrique subsaharienne : l'éducation en jeu*. CEPED.
- Plan communal de développement Mengong. (2013). *Rapport communal*. Mengong.
- PNUD (2000). *Vaincre la pauvreté humaine*. New York : Programme des Nations Unies pour le développement.
- Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). (2000). *Vaincre la pauvreté humaine*. PNUD.

- Proulx, S. (2005). « *Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances* ». In L. Vieira & N. Pinède (dir.), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels* (t. 1, pp. 7-20). Presses universitaires de Bordeaux.
- Salaün, J.-M. (2012). *Vu, lu, su. Les architectes de l'information face au monopole du web*. La Découverte.
- Semprini, A. (1995). *L'objet comme procès et comme action : de la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne*. L'Harmattan.
- Vounda Etoa M. (2016). *Livre et manuels scolaires au Cameroun : la dérive mercantiliste*. Yaoundé : CLE.
- Zogo, F. (1996). *L'édition et le livre au Cameroun : production, distribution, consommation. Contribution à l'étude des systèmes éditoriaux dans les pays d'Afrique subsaharienne*. Thèse de doctorat en SIC, dir. N. Toussaint-Desmoulins. Paris 2.

CINETISMES



Revue pluridisciplinaire sur le langage
Pluri-disciplinary Journal on language

Prochain appel | Next call

Appel à contributions

Langage, intelligence artificielle et médiations numériques : discours, pratiques et enjeux de légitimité scientifique en Afrique

Numéro thématique, parution prévue en février 2027

Argumentaire

L'intelligence artificielle générative, les plateformes numériques et les agents conversationnels transforment, depuis peu mais de façon rapide et déjà sensible, la manière dont on produit, diffuse et reçoit le discours scientifique, médiatique et ordinaire en Afrique. Traduction automatique, génération et correction de texte assistées, modération algorithmique des réseaux sociaux, désinformation outillée par l'IA, automatisation de la rédaction académique : ces usages touchent de plein fouet les sciences du langage, les sciences de l'information et de la communication, et plus largement les pratiques de communication, sans que leurs effets sur les discours, les pratiques langagières et les rapports de légitimité scientifique aient encore été suffisamment théorisés depuis le continent et à partir de ses propres corpus (Andler, 2023).

Ce numéro thématique de *Cinétismes* se propose d'interroger ces transformations à l'articulation de trois champs : les sciences du langage (analyse du discours, plurilinguisme, traduction, pragmatique), les sciences de l'information et de la communication, et la communication au sens large (médiatique, organisationnelle, publique). Il s'adresse en priorité aux doctorant·e·s de ces disciplines, dont les pratiques de recherche (écriture, traduction, revue de littérature, diffusion) sont elles-mêmes directement concernées par ces outils, et pour qui ce numéro entend offrir un

espace de publication et de légitimation scientifique exigeant mais accompagné, dans un contexte où la culture numérique reconfigure déjà les pratiques de lecture, d'écriture et de validation des savoirs (Cardon, 2019).

Ce numéro organise ces questionnements en deux axes majeurs, dont la distinction répond à une double exigence analytique. (1) Le premier axe, Discours et enjeux de légitimité, regroupe les contributions portant sur ce qui est dit, par qui, et selon quelle autorité reconnue : les biais et normes linguistiques inscrits dans les modèles de langue, la désinformation et la confiance accordée aux sources, l'auctorialité et l'intégrité de l'écriture scientifique à l'ère de l'IA, et les politiques linguistiques comme discours institutionnels de légitimation. (2) Le second axe, Pratiques, regroupe les contributions portant sur ce que les acteurs font effectivement de ces outils et de ces savoirs : la médiatisation et la vulgarisation scientifique, les pratiques doctorales assistées par l'IA, l'éducation aux médias et à l'information, et les pratiques culturelles articulées aux objectifs de développement durable. Cette distinction entre l'ordre du discours et l'ordre de l'action, classique en sciences du langage et en sciences de l'information et de la communication, permet de ne pas confondre l'analyse des représentations avec celle des usages, tout en admettant des contributions qui travaillent les deux de façon articulée.

Cette articulation fait suite aux travaux engagés par la rédactrice en chef et son équipe dans deux ouvrages collectifs consacrés à l'influence : *Influenceur ou influenceuse, une position socio-numérique qui fait débat* (2024, en deux tomes), qui interrogeait déjà, à travers la mesure de l'influence, ses dérives et l'épreuve du droit, la légitimité des discours produits par les figures de l'influence numérique ; et *Influences et gouvernance* (à paraître, également en deux tomes), dont le second tome, consacré aux dynamiques sociales, au discours et à la communication, élargit cette réflexion aux rapports entre influence, pouvoir et légitimité en Afrique contemporaine. Ce numéro entend prolonger et spécifier ces travaux dans le champ de l'intelligence artificielle et des médiations numériques (Mandou Ayiwouo, Ondoua Biwole, Tonyè & Ngodji Tcheutou, 2024 ; à paraître).

Ce questionnement intègre également deux dimensions connexes mais essentielles : l'éducation aux médias et à l'information (EMI), comme réponse pédagogique directe à ces

transformations (Frau-Meigs & Corbu, 2024) ; et les pratiques culturelles, dans la mesure où leur médiatisation croise de plus en plus les objectifs de développement durable (ODD), qu'il s'agisse de la valorisation des savoirs locaux, de la communication environnementale ou de la diffusion des pratiques culturelles comme vecteur de développement.

Les contributions pourront être théoriques, empiriques ou méthodologiques, et s'appuyer sur des corpus africains ou comparatistes.

Axe majeur 1 : Discours et enjeux de légitimité

1.1. IA générative et sciences du langage : biais et normes linguistiques inscrits dans les modèles de langue, traduction automatique, outillage des langues africaines par le numérique.

1.2. Communication, désinformation et plateformes numériques : modération, viralité, fact-checking, rapport du public africain à l'information automatisée et confiance accordée aux sources.

1.3. Écriture scientifique à l'ère de l'IA : auctorialité, intégrité académique, plagiat algorithmique, et dérives prédatrices de l'édition scientifique.

1.4. Politiques linguistiques et numérique : fracture, inclusion, souveraineté technologique et diversité des langues africaines dans les outils d'IA, comme discours institutionnels de légitimation.

Axe majeur 2 : Pratiques

2.1. Médiatisation du savoir et vulgarisation scientifique en contexte numérique africain : chaînes, réseaux sociaux, podcasts.

2.2. Jeunes chercheur·e·s et IA : pratiques doctorales assistées, méthodologies, questions éthiques et de formation à la recherche.

2.3. Éducation aux médias et à l'information (EMI) : développement de l'esprit critique face aux contenus générés ou relayés par l'IA, dispositifs pédagogiques, formation des publics scolaires et universitaires.

2.4. Pratiques culturelles, communication et objectifs de développement durable (ODD) : médiatisation des savoirs et pratiques culturelles locales, communication environnementale, le numérique et l'IA comme leviers ou obstacles à ces objectifs.

Public visé

Ce numéro est destiné en priorité aux doctorant·e·s en sciences du langage, en sciences de l'information et de la communication, et en communication. Il reste ouvert aux jeunes chercheur·e·s et aux enseignant·e·s-chercheur·e·s confirmé·e·s dont la contribution s'inscrit dans l'un des axes.

Il est également ouvert aux praticien·ne·s des médias (journalistes, communicant·e·s, community managers, modérateur·rice·s de plateformes), dont les contributions sont bienvenues dans chacun des deux axes majeurs. Ce numéro se veut en effet résolument transversal : les questions de droit (droit d'auteur et plagiat algorithmique, responsabilité éditoriale, régulation des plateformes et protection des données) traversent aussi bien l'axe des discours que celui des pratiques, et appellent donc des contributions qui dépassent le seul clivage disciplinaire entre sciences du langage, SIC et communication.

Les propositions en binôme associant un·e chercheur·e sénior ou expert·e confirmé·e à un·e doctorant·e ou jeune chercheur·e sont vivement encouragées : cette formule permet d'adosser l'exigence scientifique attendue à un accompagnement direct des jeunes chercheur·e·s dans l'écriture et la soumission de leur premier article.

Modalités de soumission

Conformément au protocole de la revue, les auteur·e·s soumettent directement l'article complet, et non un résumé : une version anonymisée de l'article (12 à 15 pages), avec page de titre portant le titre, le résumé et 5 mots-clés dans la langue de l'article, ainsi qu'une bibliographie de 30 références maximum au style APA 7 ; et une page d'accompagnement séparée comportant nom, fonction, affiliation, adresse et courriel des auteur·e·s, résumé et mots-clés en français ET en anglais

(5 mots-clés maximum par langue), et une courte notice biographique (voir le détail complet dans le document « Guidelines to authors » joint à cet appel).

L'ensemble est à adresser à revuecinetismes@gmail.com et sera soumis à une évaluation en double aveugle par deux pairs.

Calendrier

Étape	Date
Diffusion de l'appel à contribution (avec la parution du hors-série n° 4)	15 octobre 2026
Date limite de soumission des articles complets	15 janvier 2027
Évaluation en double aveugle	15 janvier, 10 février 2027
Retour des versions révisées	20 février 2027
Parution du numéro	28 février 2027

Références indicatives

1. Andler, D. (2023). *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*. Gallimard.
2. Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Presses de Sciences Po.
3. Frau-Meigs, D., & Corbu, N. (dir.). (2024). *Disinformation debunked: Building resilience through media and information literacy*. Routledge.
4. Tonyè, A. J., Ondoua Biwolé, V., Ngodji Tcheutou, L., & Mandou Ayiwouo, F.-M. (dir.). (2024). *Influenceur ou influenceuse, une position socio-numérique qui fait débat* (Tome 1 et Tome 2). Éditions Connaissance et Savoirs.
5. Ondoua Biwolé, V., Tonyè, A. J., Mandou Ayiwouo, F.-M., & Ngodji Tcheutou, L. (dir.). (à paraître). *Influences et gouvernance* (Tome 1 : Économie, droit et dynamiques politiques ; Tome 2 : Dynamiques sociales, discours et communication).

Coordination scientifique

Dr Mandou Ayiwouo Faty-Myriam, rédactrice en chef de *Cinétismes*, Université de Douala, et Dr Mbarga Asseng Cosmas (co-coordination).

Contact : revuecinetismes@gmail.com



Call for papers

Language, Artificial Intelligence and Digital Mediation: Discourse, Practices and the Stakes of Scientific Legitimacy in Africa

Thematic issue, publication scheduled for February 2027

Rationale

Generative artificial intelligence, digital platforms and conversational agents are transforming, rapidly and already perceptibly, how scientific, media and everyday discourse is produced, circulated and received in Africa. Machine translation, AI-assisted text generation and editing, algorithmic moderation of social media, AI-enabled disinformation, and the automation of academic writing all bear directly on language sciences, information and communication sciences, and communication practices more broadly, yet their effects on discourse, language practices and the conditions of scientific legitimacy have not yet been sufficiently theorised from the continent and from its own corpora (Andler, 2023).

This thematic issue of *Cinétismes* sets out to examine these transformations at the intersection of three fields: language sciences (discourse analysis, multilingualism, translation, pragmatics), information and communication sciences, and communication in the broad sense (media, organisational, public). It is addressed primarily to doctoral students in these disciplines, whose own research practices (writing, translation, literature review, dissemination) are directly affected by these tools, and for whom this issue aims to offer a rigorous but supportive space for publication and scientific legitimisation, in a context where digital culture is already reconfiguring the practices of reading, writing and validating knowledge (Cardon, 2019).

This issue organises these questions into two major strands, a distinction that answers a twofold analytical need. (1) The first strand, Discourse and the Stakes of Legitimacy, brings together

contributions on what is said, by whom, and on what recognised authority: the biases and linguistic norms embedded in language models, disinformation and the trust placed in sources, authorship and the integrity of academic writing in the age of AI, and language policies as institutional discourses of legitimation. (2) The second strand, Practices, brings together contributions on what actors actually do with these tools and this knowledge: the mediatization and popularisation of science, AI-assisted doctoral practices, media and information literacy, and cultural practices articulated with the Sustainable Development Goals. This distinction between the order of discourse and the order of action, standard in language sciences and in information and communication sciences, keeps the analysis of representations from being conflated with that of uses, while still admitting contributions that work through both in an articulated way.

This framing follows on from work undertaken by the Editor-in-Chief and her team in two collective volumes devoted to influence: *Influenceur ou influenceuse, une position socio-numérique qui fait débat* (2024, in two tomes), which already examined, through the measurement of influence, its excesses and its confrontation with the law, the legitimacy of discourses produced by figures of digital influence; and *Influences et gouvernance* (forthcoming, also in two tomes), whose second tome, devoted to social dynamics, discourse and communication, extends this reflection to the relationships between influence, power and legitimacy in contemporary Africa. This issue intends to extend and specify this work within the field of artificial intelligence and digital mediation (Mandou Ayiwouo, Ondoua Biwolé, Tonyè & Ngodji Tcheutou, 2024; forthcoming).

This questioning also integrates two related but essential dimensions: media and information literacy (MIL), as a direct pedagogical response to these transformations (Frau-Meigs & Corbu, 2024); and cultural practices, insofar as their mediatization increasingly intersects with the Sustainable Development Goals (SDGs), whether through the valorisation of local knowledge, environmental communication, or the dissemination of cultural practices as a vector for development.

Contributions may be theoretical, empirical or methodological, and may draw on African or comparative corpora.

Major Strand 1: Discourse and the Stakes of Legitimacy

- 1.1. Generative AI and language sciences: biases and linguistic norms embedded in language models, machine translation, the digital instrumentation of African languages.
- 1.2. Communication, disinformation and digital platforms: moderation, virality, fact-checking, African audiences' relationship to automated information, and trust placed in sources.
- 1.3. Academic writing in the age of AI: authorship, academic integrity, algorithmic plagiarism, and the predatory drift of scientific publishing.
- 1.4. Language policy and digital technology: divides, inclusion, technological sovereignty and the place of African languages in AI tools, as institutional discourses of legitimization.

Major Strand 2: Practices

- 2.1. Mediatisation of knowledge and science popularisation in the African digital context: channels, social media, podcasts.
- 2.2. Early-career researchers and AI: AI-assisted doctoral practices, methodologies, and ethical and training questions.
- 2.3. Media and information literacy (MIL): fostering critical thinking toward AI-generated or AI-relayed content, pedagogical approaches, and training for school and university audiences.
- 2.4. Cultural practices, communication and the Sustainable Development Goals (SDGs): mediatisation of local knowledge and cultural practices, environmental communication, digital technology and AI as levers or obstacles to these goals.

Intended audience

This issue is addressed primarily to doctoral students in language sciences, information and communication sciences, and communication. It remains open to early-career researchers and established scholars whose contribution fits one of the strands above.

It is also open to media practitioners (journalists, communication professionals, community managers, platform moderators), whose contributions are welcome in either major strand. This issue is intended to be resolutely transversal: legal questions (copyright and algorithmic plagiarism, editorial liability, platform regulation and data protection) run through both the discourse strand and the practices strand, and therefore call for contributions that go beyond the disciplinary divide between language sciences, information and communication sciences, and communication.

Joint submissions pairing a senior researcher or established expert with a doctoral or early-career researcher are strongly encouraged: this format allows the expected scientific rigour to be paired with direct mentorship of early-career researchers in writing and submitting their first article.

Submission guidelines

In keeping with the journal's protocol, authors submit the full article directly, not an abstract: an anonymised version of the article (12 to 15 pages), with a title page giving the title, the abstract and 5 keywords in the language of the article, and a bibliography of 30 references at most in APA 7th-edition style; and a separate accompanying page giving the authors' name, position, affiliation, address and email, an abstract and keywords in both French AND English (5 keywords at most per language), and a short biographical note (see the full detail in the attached "Guidelines to authors").

The complete submission is to be sent to revuecinetismes@gmail.com and will undergo double-blind peer review by two reviewers.

Timeline

Step	Date
Call for papers released (alongside the publication of the special issue Hors-série n° 4)	15 October 2026
Deadline for full article submissions	15 January 2027
Double-blind peer review	15 January, 10 February 2027
Return of revised versions	20 February 2027
Publication of the issue	28 February 2027

Indicative references

1. Andler, D. (2023). *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*. Gallimard.
2. Cardon, D. (2019). *Culture numérique*. Presses de Sciences Po.
3. Frau-Meigs, D., & Corbu, N. (Eds.). (2024). *Disinformation debunked: Building resilience through media and information literacy*. Routledge.
4. Tonyè, A. J., Ondoua Biwolé, V., Ngodji Tcheutou, L., & Mandou Ayiwouo, F.-M. (Eds.). (2024). *Influenceur ou influenceuse, une position socio-numérique qui fait débat* (Volume 1 and Volume 2). Éditions Connaissance et Savoirs.
5. Ondoua Biwolé, V., Tonyè, A. J., Mandou Ayiwouo, F.-M., & Ngodji Tcheutou, L. (Eds.). (forthcoming). *Influences et gouvernance* (Volume 1: Économie, droit et dynamiques politiques; Volume 2: Dynamiques sociales, discours et communication).

Scientific coordination

Dr Mandou Ayiwouo Faty-Myriam, Editor-in-Chief of *Cinétismes*, University of Douala, and Dr Mbarga Asseng Cosmas (co-coordination).

Contact: revuecinetismes@gmail.com